

Rameaux 2015 / Marc 11, 1-26 : Croyance, religion, foi

On ne retient souvent du dimanche des Rameaux **que l'entrée triomphale à Jérusalem** de Jésus et de ses disciples entourés par la foule. **Liesse pour le moins ambiguë**, puisque très rapidement cette même foule braillarde se retournera contre Jésus en demandant par de grands cris sa crucifixion et les disciples l'abandonneront à sa solitude. C'est une bonne interprétation théologique que de garder pour ce dimanche **le violet du Carême et de la Passion**, couleur de la préparation et de la repentance et non encore le blanc des fêtes du Christ ! Certes, en ce dimanche, il est proclamé roi, mais la foule se méprend sur le type de Règne qu'il vient inaugurer et elle ne pourra qu'être déçue par ce Roi dont le « Royaume n'est pas de ce monde »...

Mais le texte de Marc pointe déjà sur ce qui se passera le lendemain : **la violence de Jésus contre les marchands du Temple, scène entourée par l'étrange malédiction du figuier stérile**. Une construction de notre récit en sandwich donc, où l'histoire du figuier donne la clé de lecture de l'ensemble et qui nous montre qu'il faut interpréter cet acte de Jésus de manière symbolique, à la manière des gestes prophétiques de l'Ancien Testament. **Dans la Bible, le figuier est le symbole du peuple d'Israël, dans sa dimension religieuse** ; dans le judaïsme, la Torah est souvent comparée au figuier, car son étude rassasie abondamment celui qui s'y adonne, comme les fruits du figuier ! C'est pourquoi, aussi, au début de l'évangile de Jean, Nathanaël est sous le figuier quand Jésus l'appelle, manière de témoigner que Jésus est bien le Messie annoncé par les livres saints.

Or en ce lendemain de son entrée dans la Ville Sainte, après être déjà passé la veille dans l'esplanade du Temple, le cœur de l'Israël religieux, Jésus a faim, il voit un figuier avec de magnifiques feuilles... s'approche, en se réjouissant déjà des fruits qu'il pourra consommer et partager avec ses disciples, écarte les magnifiques branchages, pour découvrir ... qu'il n'y a rien, aucun fruit... Un si bel arbre, mais totalement stérile ! **Tout cela n'est qu'illusion, faux-semblant, apparence qui peut donner le change, mais qui est totalement creuse...**

Jésus ne veut pas nous donner des leçons de botanique, mais de spiritualité ! Le figuier représente ce que Jésus a vu de la religion du Temple en entrant dans Jérusalem, et c'est bien pourquoi les affirmations sur ce figuier – sa malédiction et les affirmations positives sur la foi et la prière entourent la scène de l'évacuation des marchands du Temple... Il y a là **une critique très forte de la religion qui ne nourrit plus ces adeptes et les personnes qui ont faim de sens à leur vie** ! Bien sûr, dans le contexte, cela concerne la religion juive... mais on aurait tort d'interpréter notre récit en le limitant à une critique d'une seule religion, comme si cette affirmation ne nous concernait pas ! Nous passerions totalement à côté de ce que Jésus veut nous faire comprendre et de la conversion à laquelle il nous invite. En fait c'est bien une critique de toutes les formes de religions, quand elles oublient leur vocation spirituelle universelle (devenir une maison de prières pour tous les peuples) et qu'elles enferment Dieu dans un système d'échanges, de donnant-donnant (les fameux marchands du temple et tout le système des sacrifices).

Un sociologue contemporain, Frédéric Lenoir, écrit ceci qui pourrait être comme une version moderne, moins poétique, de la scène de notre figuier ! **"La religion donne de la règle et du dogme à des gens qui sont en quête de sens"**. Nos contemporains ont faim de sens à leur vie, de cohérence, de beauté, de rencontres qui aident à vivre... et s'ils se tournent vers nos Eglises, ils peuvent y voir de belles branches, mais ne sont pas nourris. C'est en tout cas une constatation que l'on entend souvent chez des personnes très en marge de l'Eglise et qui peut expliquer le nombre record de « sorties » d'Eglise. L'attitude de Jésus par rapport au figuier stérile doit donc nous interpeller ce matin, et nous questionner sur nos Eglises et sur nous-mêmes ? Pourquoi portons-nous si peu de fruits d'amour, de

compassion, de paix malgré notre pratique religieuse ? Pourquoi nos liturgies, nos cantiques, nos études bibliques, ne nous transforment-ils pas en profondeur ? Et je crois que c'est utile de nous poser ces questions à l'entrée de la semaine sainte où nous risquons de vivre toutes ces nombreuses célébrations comme de simples routines.... Des beaux feuillages, mais pas de fruits !

Notre figuier est-il vraiment définitivement stérile ? Ce serait à désespérer, et ne serait pas une parole d'évangile ! Si Jésus fait ce constat douloureux, c'est pour nous bousculer et nous ouvrir à une autre réalité. Il le dit bien à ces disciples lorsqu'ils repassent devant le figuier : « Ayez foi en Dieu » ... En fait le grec est plus étrange : litt : « **Ayez la foi de Dieu !** ».

Jésus propose à ces disciples de passer d'une simple **croissance** qui n'engage pas, d'une **religion** où l'on cherche à se rassurer par une pratique formaliste à une **foi qui dynamise toute l'existence**.

La foi est en effet bien plus qu'une simple croissance qui est une **opinion**, souvent une simple « conception du monde » qui reste très intellectuelle. « Je crois que Dieu existe ou n'existe pas », je crois qu'il y a une vie après la mort ou non... Je crois ce que me dit l'Eglise ou je préfère les théories de Steiner... Transformer la foi en croissance, c'est vraiment la dessécher et rester à des simples opinions, un peu comme la foule le jour des Rameaux. A noter que lorsque nous formulons notre confession de foi dans le culte, nous ne disons pas : « je crois que » Dieu existe ou que Jésus-Christ est né... mais « je crois en », qui implique beaucoup plus qu'une simple opinion, une adhésion de toute sa vie, une confiance, une relation avec ce Dieu en qui je crois...

La foi est aussi plus que la religion ! La religion a sa valeur et son importance, car elle nous relie les uns aux autres et tous ensemble à Dieu, et elle nous permet de nous inscrire dans un processus d'interprétation, de relecture du passé, d'une tradition, selon les deux étymologies possibles du terme. C'est ce que les juifs vivaient au Temple de Jérusalem avec l'interprétation de la Torah, les prières des Psaumes et les sacrifices. C'est ce que nous vivons dans nos assemblées avec l'écoute de la Bible, la communion... La religion est nécessaire pour ne pas vivre une spiritualité solitaire et désincarnée, et malgré tout ce qu'on a vu sur le figuier stérile, Jésus ne critique pas la religion en soi... Simplement, la religion peut tourner à vide, se refermer sur des dogmes, des morales, des rites, être récupérée comme facteur d'identités très conflictuelles par un clergé avide de pouvoir... C'est ce que Jésus condamne lorsqu'il maudit le figuier qui a bel aspect, mais ne nourrit pas !

Enfin, il y a donc la foi, la foi de Dieu, pour indiquer qu'elle ne dépend pas simplement de nous, de nos états d'âme, de nos périodes d'enthousiasme ou de doutes. Cette foi, c'est **cette graine de confiance indéfectible** que Dieu dépose en chacun de nous et qui peut nous faire tenir quoi qu'il advienne, cette **dignité d'enfant de Dieu qui nous est donnée** et qui est plus forte que toutes nos trahisons et défaites, **cette étincelle divine** qui ravive les braises de l'amour que nous avons si souvent tendance à éteindre. **La foi, c'est ce qui nous fait toujours bouger, avancer, qui donne cohérence à notre vie, sens à nos relations. La foi de Dieu est un processus créateur qui nous dynamise et nous fait participer déjà maintenant et ici-bas à la Vie divine.**

C'est cette foi que Jésus vivait de tout son être, et qui lui donnait une Joie et une Paix communicatives pour tous les affamés et assoifés de sens qui croisaient son chemin. Cette foi, il la donne à son Eglise comme un cadeau, une grâce afin que nous cessions d'être des figuiers stériles, mais que nous partagions avec tous les fruits de l'Esprit... Alors toutes nos célébrations et actions pourront être remplies de vie et fécondes.

Michel Cornuz